

Directrice de la publication : **Fabienne Rosenwald**
Édition : **Bernard Javet**
Maquettiste : **Anthony Fruchart**
e-ISSN 2431-7632

Les élèves sortent de l'enseignement secondaire de plus en plus diplômés mais au terme de parcours scolaires encore socialement différenciés

► Au cours des douze dernières années, les parcours des élèves dans l'enseignement secondaire se sont profondément transformés. Les sorties sans diplômes ont décliné de moitié et plus des trois quarts des élèves deviennent aujourd'hui bacheliers. Sous l'effet de la baisse des redoublements et de la réforme du baccalauréat professionnel de 2009, ces améliorations se sont accompagnées d'un raccourcissement de la durée de scolarité dans toutes les voies d'enseignement. Ces évolutions ont permis aux les élèves entrés en sixième avec les acquis les plus fragiles de sortir plus souvent qualifiés du système éducatif. Dans ce contexte général d'amélioration, les disparités sociales de parcours scolaires et d'accès au diplôme se réduisent mais restent prononcées. Elles recouvrent d'abord des différences de capital culturel, les chances de réussite restant très liées au diplôme de la mère, notamment au cours de la scolarité primaire.

Meriam Barhoumi, Jean-Paul Caille, DEPP-B1

Au cours des deux dernières décennies, l'enseignement secondaire français a connu des transformations majeures qui ont porté notamment sur l'offre de formation, le redoublement et le baccalauréat professionnel (voir « Pour en savoir plus » – Encadré 1). Quelles ont été les conséquences de ces évolutions sur les parcours des élèves ? Et quel a été leur impact sur les fortes inégalités entre élèves originaires de milieux sociaux différents ? Cette étude se propose de répondre à ces questions en comparant les scolarités secondaires de deux panels d'élèves suivis par la DEPP, les panels 1995 et 2007 (voir « Pour en savoir plus » – Encadré 2).

Près de 90 % des élèves entrés en sixième en 2007 ont terminé leurs études secondaires avec le CAP ou le baccalauréat

Ces douze dernières années, la proportion d'élèves qui quittent l'enseignement secondaire sans diplôme a fortement diminué : elle est passée de 20 % dans le panel 1995 à 11 % dans le panel 2007 ► **figure 1**. Cette diminution recouvre deux phénomènes : une forte augmentation des élèves qui deviennent bacheliers et un tassement de la part de jeunes qui terminent leurs études avec le CAP. Plus des trois quarts des élèves du panel 2007 (78 %) sont devenus bacheliers alors que moins des deux tiers de ceux du panel 1995 (64 %) partageaient cette situation. Cette forte progression est à mettre en relation avec la

réforme du baccalauréat professionnel de 2009, mais pas seulement. En effet, si la part de bacheliers professionnels augmente de 10 points, cette évolution positive s'observe aussi au niveau du baccalauréat général et technologique qui progresse de 4 points. *A contrario* de ces évolutions, la proportion d'élèves qui quittent l'enseignement secondaire avec le CAP se tasse : elle passe de 16 % dans le panel 1995 à 11 % dans le panel 2007. Un tel tassement est bien en phase avec la réforme de l'enseignement professionnel de 2009 qui réservait le CAP aux élèves dont le niveau d'acquis en fin de troisième était insuffisant pour atteindre le niveau du baccalauréat. Ces évolutions n'ont pas remis en cause la meilleure réussite scolaire des filles. Dans le panel 2007, comme dans le panel 1995, elles deviennent plus souvent bachelières que les garçons sans que l'écart entre les deux groupes ne se comble de manière significative : 13 points dans le panel 1995 contre 10 points dans le panel 2007 ► **figure 1**. La progression de l'accès au baccalauréat professionnel a donc profité aux deux groupes d'élèves dans des proportions comparables.

La durée des études secondaires diminue dans toutes les voies d'enseignement

Cette progression de la part d'élèves qui terminent leurs études secondaires avec un diplôme a été acquise au terme de scolarités secondaires d'une durée plus courte que

dans le panel 1995. Du fait de la réforme de l'enseignement professionnel, cette évolution est particulièrement marquée parmi les élèves qui obtiennent le baccalauréat professionnel ; la durée moyenne de leur scolarité secondaire passe de 8,8 années dans le panel 1995 à 7,5 années dans le panel 2007 (voir « Pour en savoir plus » – **figure 2**). Une majorité d'entre eux (58 %) deviennent aujourd'hui bacheliers au terme de sept années d'études secondaires alors que 34 % des bacheliers professionnels du panel 1995 avaient obtenu leur diplôme au terme de huit ans d'études secondaires et 48 % après neuf ans. Ce raccourcissement de la durée doit être bien évidemment mis en relation avec la forte baisse des redoublements parmi les diplômés de l'enseignement professionnel. Le redoublement au collège ne concerne plus, dans le panel 2007, qu'un bachelier professionnel sur cinq contre la moitié des bacheliers professionnels du panel 1995 (voir « Pour en savoir plus » – **figure 2bis**). Le raccourcissement de la durée des études secondaires se retrouve également parmi les bacheliers généraux et technologiques. 79 % des élèves du panel 2007 ont obtenu ce diplôme à l'issue de sept années d'études contre seulement 57 % dans le panel 1995. L'obtention d'un baccalauréat général ou technologique avec deux ans de retard, qui concernait encore un lauréat du panel 1995 sur dix, est devenue exceptionnelle parmi les élèves du panel 2007. Ce constat s'explique notamment par la baisse importante des redoublements parmi les élèves qui obtiennent ce diplôme : seulement 5 % d'entre eux redoublent au collège et

► 1 Niveau de diplôme des élèves dix ans après leur entrée en sixième selon certaines caractéristiques sociales et scolaires (en %)

	Panel 2007				Panel 1995			
	Bacheliers	dont bacheliers GT	CAP-BEP	Non-diplômés	Bacheliers	dont bacheliers GT	CAP-BEP	Non-diplômés
Sexe								
Garçon	72,5	50,4	13,6	13,9	57,2	44,9	19,2	23,6
Fille	82,9	63,2	8,6	8,6	70,2	60,3	13,4	16,4
Catégorie sociale de la personne de référence (PCS)								
Agriculteurs	86,6	57,2	7,7	5,7	73,1	54,0	16,0	10,9
Artisans, commerçants	79,9	57,8	10,9	9,3	65,2	53,8	15,7	19,2
Prof. libérales, cadres, chefs d'entreprise	93,8	85,3	2,7	3,5	87,5	83,7	4,3	8,2
Enseignants	94,2	86,3	2,0	3,9	91,3	87,1	3,4	5,4
Professions intermédiaires	83,7	65,1	8,3	8,1	77,2	66,7	11,1	11,8
Employés	75,5	51,8	11,8	12,7	62,0	49,8	17,1	20,9
Employés de service	63,8	35,2	14,1	22,1	38,6	26,9	23,8	37,5
Ouvriers qualifiés	68,4	40,7	16,5	15,1	53,6	39,3	23,0	23,4
Ouvriers non qualifiés	62,4	34,6	19,1	18,5	41,3	27,7	25,5	33,2
Inactifs	40,9	22,7	21,8	37,7	28,3	17,7	21,5	50,2
Niveaux à l'entrée en 6^e 1								
10 % les plus faibles	31,2	8,1	34,1	34,7	14,2	5,8	31,5	54,3
Second décile	53,2	18,1	24,8	22,0	31,1	15,0	33,5	35,4
Troisième décile	65,6	29,2	17,3	17,1	43,5	25,2	27,6	28,9
Quatrième décile	75,8	42,0	13,1	11,1	55,0	36,5	23,4	21,6
Cinquième décile	81,6	54,1	9,2	9,3	64,5	47,4	17,1	18,5
Sixième décile	84,7	63,1	7,2	8,0	72,0	59,4	14,3	13,6
Septième décile	89,0	73,7	4,6	6,5	80,6	71,3	8,1	11,3
Huitième décile	92,7	82,2	3,1	4,3	86,4	80,5	5,0	8,6
Neuvième décile	96,0	89,7	1,5	2,5	91,6	87,2	2,5	6,0
10 % les meilleurs	98,0	95,5	0,4	1,5	96,6	95,6	0,6	2,8
Diplôme le plus élevé de la mère								
Aucun diplôme	58,1	30,8	19,1	22,9	42,8	30,2	24,9	32,4
Brevet	71,9	46,4	13,7	14,5	59,5	45,5	20,2	20,3
CAP, BEP	71,7	43,3	15,9	12,4	65,6	51,1	19,0	15,4
Baccalauréat	86,4	67,6	6,6	7,0	81,6	73,3	7,7	10,7
Diplôme du supérieur	93,7	84,0	2,8	3,5	90,3	86,3	2,9	6,8
Inconnu	63,3	38,6	17,1	19,6	47,5	36,2	19,6	32,9
Total	77,6	56,7	11,1	11,3	63,5	52,3	16,4	20,1

1. Le niveau d'acquéris à l'entrée en sixième est mesuré par les résultats à l'évaluation nationale de sixième. Les déciles sont les neuf valeurs qui séparent une série statistique en dix parties égales. Les élèves du second décile sont donc ceux que les résultats aux épreuves nationales d'évaluation placent entre les 10 % et 20 % d'élèves les plus en difficultés.

Lecture : 72,5 % des garçons entrés en sixième en 2007 ont obtenu le baccalauréat ; 50,4 % ont obtenu un baccalauréat général ou technologique.

Source : MENJ-MESRI DEPP, Panels d'élèves du second degré recrutés en 1995 et 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 20.07. © DEPP

15 % au lycée, contre respectivement 14 % et 30 % dans le panel 1995 (voir « Pour en savoir plus » – figure 2bis).

La diminution de la durée des études secondaires est beaucoup plus contenue pour les élèves ayant quitté l'enseignement secondaire avec un CAP. La part d'entre eux qui sont restés entre huit ans ou plus dans l'enseignement secondaire reste importante : elle atteint 44 % dans le panel 2007, contre 47 % dans le panel 1995. Cette situation s'explique par le fait que seulement 47 % des élèves du panel 2007 qui terminent leur scolarité avec le CAP ont entamé la préparation de ce diplôme en fin de troisième. Les autres élèves ont obtenu le CAP, soit au titre de la certification intermédiaire que passent les élèves en première professionnelle, soit au prix d'une réorientation.

Les sortants sans diplôme arrêtent leurs études à des niveaux de formation plus élevés

La forte baisse des sortants sans diplôme s'est accompagnée d'une stabilité de leur durée de scolarité secondaire : dans les deux panels, ces jeunes ont passé en moyenne

six années et demie dans l'enseignement secondaire. Mais ils sont allés plus loin dans leur scolarité et quittent donc le système éducatif avec un niveau de qualification plus élevé. Si les sorties précoces – survenues pour la plupart au terme de la quatrième ou cinquième année d'études – concernent un élève non diplômé sur quatre des deux panels

(voir « Pour en savoir plus » – figure 2), c'est le second cycle professionnel qui fournit, avec une baisse de 4 points, les plus gros contingents de non-diplômés ► figure 3. Mais les niveaux de sortie ont évolué entre les deux panels. Dans le panel 1995, un élève sur deux sortait en cours de CAP-BEP ; ils ne sont plus qu'un sur trois dans le panel 2007.

► 3 Dernière classe fréquentée par les élèves sortis sans diplôme (en %)

	Panel 2007	Panel 1995
Collège		
Sixième	0,3	0,1
Cinquième	1,0	0,8
Quatrième	1,3	2,7
Troisième	11,4	14,4
Lycée général et technologique		
Seconde	2,2	3,1
Première	2,2	3,1
Terminale	12,2	18,1
Voie professionnelle		
Première CAP	13,3	19,3
Seconde CAP	18,4	29,1
Première brevet professionnel	0,4	0,3
Seconde brevet professionnel	0,6	0,1
Seconde	9,1	–
Première	7,9	1,8
Terminale	11,4	2,0
MC	0,4	0,5
Autres ¹	8,3	4,6
Total	100,0	100,0

1. Classes de troisième CAP, classes accueillant des élèves à besoins éducatifs particuliers et élèves scolarisés à domicile.

Lecture : 11,4 % des élèves entrés en sixième en 2007 et sortis sans diplôme ont arrêté leurs études en fin de troisième.

Source : MENJ-MESRI DEPP, Panels d'élèves du second degré recrutés en 1995 et 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 20.07. © DEPP

► 4 Taux d'accès au second cycle de l'enseignement secondaire et obtention du baccalauréat selon le niveau atteint (en %)

Voie générale et technologique	Panel 2007		Panel 1995	
	Taux d'accès	Obtention du bac GT	Taux d'accès	Obtention du bac GT
Seconde générale et technologique	62,1	90,9	57,7	86,3
Première générale	42,8	97,3	37,2	93,4
Première technologique	16,9	92,9	22,8	80,5
Terminale générale	41,8	97,8	35,9	94,3
Terminale technologique	16,5	95,5	21,9	84,4
Voie professionnelle	Taux d'accès	Obtention du bac professionnel	Taux d'accès	Obtention du bac professionnel
Première CAP	13,8	11,5	39,8	26,8
Seconde CAP	12,3	11,3	36,5	28,8
Troisième CAP	0,1	0,0	0,7	13,5
Seconde professionnelle	26,1	70,3	-	-
Première professionnelle	26,8	75,8	13,5	69,8
Terminale professionnelle	24,7	83,1	12,0	80,3

Lecture : 62,1 % des élèves entrés en sixième en 2007 sont parvenus en seconde générale et technologique contre 57,7 % des élèves entrés en sixième en 1995 ; parmi eux, 90,9 % ont réussi l'examen du baccalauréat (contre 86,6 % des élèves du panel 1995).

Source : MENJ-MESRI DEPP, Panels d'élèves du second degré recrutés en 1995 et 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 20.07. © DEPP

En revanche, 28 % des élèves du panel 2007 sortis sans diplôme proviennent d'une classe préparant au baccalauréat professionnel contre seulement 4 % des élèves du panel 1995 ► **figure 3**.

Par ailleurs, bien que les élèves accèdent plus souvent au second cycle général et technologique et après avoir moins redoublé, les sorties sans diplôme à ce niveau d'enseignement se contractent, notamment au niveau de la classe terminale : elles passent de 18 % dans le panel 1995 à 12 % douze ans après.

La progression du nombre de bacheliers est portée par un meilleur parcours et une meilleure réussite à l'examen

De manière générale, les élèves du panel 2007 ont été plus nombreux à s'engager, en fin de troisième, dans la préparation du baccalauréat que ceux du panel 1995. Ce constat s'observe pour le second cycle général et technologique vers lequel 62 % des élèves du panel 2007 sont orientés en fin de troisième contre seulement 58 % des élèves du panel 1995 ► **figure 4**. Cette évolution positive est amplifiée dans l'enseignement professionnel du fait de la réforme de 2009 : la proportion d'élèves de sixième atteignant la première professionnelle passe de 14 % dans le panel 1995 à 27 % dans le panel 2007. Cette ouverture de la préparation d'un baccalauréat à un plus grand nombre d'élèves et la baisse des redoublements au collège et des sorties sans diplôme n'ont pas eu d'incidences négatives sur la réussite au second cycle des lycées. En effet, les élèves du panel 2007 sont plus souvent devenus bacheliers que ceux du panel 1995. Au sein du second cycle général, la progression de l'accès au baccalauréat s'observe à tous les niveaux. La part d'élèves qui atteint une

terminale générale passe de 36 % dans le panel 1995 à 42 % dans le panel 2007. Les élèves de ce panel ont d'autant plus renforcé leurs chances de devenir bachelier général que leur réussite à l'examen s'est aussi accrue : quand ils étaient parvenus en terminale générale, 98 % des élèves du panel 2007 deviennent bacheliers contre 94 % des lycéens du panel 1995.

La situation est différente pour les élèves qui préparent un baccalauréat technologique. En effet, les élèves du panel 2007 s'engagent moins souvent dans la préparation d'un baccalauréat technologique que les élèves du panel 1995 : seulement 17 % des premiers contre 22 % des seconds. Outre la progression des accès en première générale qui vient d'être notée, l'une des raisons de cette baisse est que la réforme du baccalauréat professionnel a eu pour conséquence de réduire fortement les passages du second cycle professionnel vers le second cycle technologique par le biais d'une première d'adaptation (voir « Pour en savoir plus » – Encadré 1). En conséquence, la part d'élèves qui terminent leurs études secondaires avec un baccalauréat technologique se contracte : elle s'élevait à 19 % dans le panel 1995, elle n'est plus que de 16 % dans le panel 2007. Mais cette contraction ne traduit en aucun cas une moindre réussite de ces élèves : quand ils ont atteint la terminale technologique, 96 % des élèves du panel 2007 ont obtenu le baccalauréat contre seulement 84 % des élèves du panel 1995.

Un constat similaire s'observe dans l'enseignement professionnel. Si la forte augmentation de bacheliers est d'abord la conséquence de la réforme de 2009, elle est aussi portée par une amélioration du taux de réussite des élèves : quand ils ont atteint la terminale professionnelle, 83 % des élèves du panel 2007 deviennent bacheliers contre 80 % dans le panel 1995.

Le risque de sortie sans diplôme diminue parmi les élèves entrés en sixième avec des acquis fragiles...

Ces douze dernières années, les scolarités secondaires des élèves entrés en sixième avec des acquis cognitifs les plus fragiles se sont améliorées. D'une part, le risque de sortie sans diplôme a sensiblement décliné : quand leur score à l'évaluation nationale de sixième les plaçait parmi les 10 % de collégiens le plus faibles, 54 % des élèves du panel 1995 quittaient l'enseignement secondaire sans diplôme ; seulement 35 % partagent cette situation dans le panel 2007 ► **figure 1**.

D'autre part, la proportion de ces jeunes qui obtiennent le baccalauréat a doublé : près d'un tiers des élèves du panel 2007 présentant ce niveau d'acquis sort de l'enseignement secondaire avec ce diplôme contre 14 % dans le panel 1995.

Cette progression de l'accès au baccalauréat est essentiellement acquise par une augmentation de la part d'élèves qui terminent leurs études secondaires avec un baccalauréat professionnel. L'amélioration de la scolarité secondaire des élèves entrés en sixième avec les acquis cognitifs les moins assurés apparaît donc liée à la réforme de 2009 : celle-ci leur a ouvert l'accès au baccalauréat et a permis le recul des sorties sans diplôme en accueillant les élèves les plus en difficulté dans les classes préparant un CAP.

...mais les chances de réussite dans l'enseignement secondaire restent très liées au niveau d'acquis

De telles évolutions débouchent sur un resserrement des écarts de réussite entre les élèves entrés en sixième avec les acquis les plus faibles et ceux avec les acquis les

plus élevés. C'est particulièrement net sur le risque de sortie sans diplôme : par rapport à un tel risque, 52 points séparaient les élèves du décile inférieur de ceux du décile supérieur dans le panel 1995 ; l'écart n'est plus que de 34 points dans le panel 2007.

Néanmoins, le lien entre le niveau d'acquis et la réussite dans l'enseignement secondaire reste très marqué. Ainsi, le risque de sortie sans diplôme fait apparaître des inégalités encore fortes puisqu'il est devenu exceptionnel parmi les meilleurs élèves, mais touche encore un tiers des élèves du décile inférieur et un quart de ceux du second décile. Par ailleurs, le type de diplôme obtenu est également très différent selon que l'élève fait partie, à l'entrée en sixième, des 10 % des meilleurs élèves ou appartient, au contraire, au 10 % de collégiens les moins performants. Ainsi, les chances d'obtenir un baccalauréat général et technologique sont très inégales : 96 % des premiers quittent l'enseignement secondaire avec ce diplôme contre seulement 8 % des seconds ► **figure 1**. Et ce résultat ne traduit qu'un faible resserrement des écarts d'obtention de ce diplôme entre les deux panels : 90 points séparaient les deux groupes d'élèves dans le panel 1995 ; 87 points les séparent encore dans le panel 2007.

La force du lien entre niveau d'acquis à l'entrée en sixième et réussite des études secondaires est confirmée quand l'analyse est réalisée à situation sociale et familiale comparable. Toutes choses égales par ailleurs, un jeune qui appartiendrait au décile supérieur au lieu du décile inférieur verrait son risque de sortie sans diplôme chuter de 16 points (voir « **Pour en savoir plus** » – **figure 1ter**). À l'opposé, ses chances de devenir bachelier général ou technologique bondiraient de 64 points (voir « **Pour en savoir plus** » – **figure 1bis**). Mais, entre le panel 1995 et celui de 2007, le poids du niveau initial – qui, toutes choses égales par ailleurs, reste la caractéristique la plus déterminante – se réduit, et cela tant pour l'obtention du baccalauréat général et technologique que face au risque de sortie sans diplôme.

Les disparités sociales de parcours scolaires se réduisent mais restent marquées

L'augmentation de la part de bacheliers et la diminution des sorties sans qualification sont particulièrement marquées parmi les enfants d'ouvriers non qualifiés et d'employés de service. La part d'élèves originaires de ces groupes sociaux qui deviennent bacheliers progresse respectivement de 21 points et de 25 points ; près des deux tiers de ces jeunes

terminent aujourd'hui leur scolarité secondaire avec un tel diplôme alors qu'ils n'étaient que quatre sur dix à partager cette situation dans le panel 1995 ► **figure 1**. Parmi ces élèves, la progression de la part de bacheliers s'observe tant au niveau du baccalauréat professionnel qu'à celui du baccalauréat général et technologique. Alors que dans le panel 1995, seulement un quart des jeunes originaires de ces milieux sociaux quittaient l'enseignement secondaire avec ce dernier diplôme, un tiers d'entre eux connaissent cette situation douze ans après. Le risque de sortie sans diplôme pour ces élèves a diminué de près de moitié en douze ans.

Du fait de ces évolutions, les inégalités sociales d'accès au baccalauréat se sont contractées : elles passent de 50 à 32 points entre les enfants d'enseignants et ceux d'ouvriers non qualifiés. Parallèlement, par rapport aux enfants d'enseignants, le « sur-risque » de sortie sans diplôme des enfants d'ouvriers non qualifiés diminue de moitié : il était de 28 points dans le panel 1995 et n'est plus que de 15 points dans le panel 2007.

Néanmoins, malgré cette évolution favorable, les disparités sociales restent très prégnantes. Ainsi, un enfant de cadres a onze fois moins de risque de sortir sans diplôme qu'un enfant d'inactif. Et les diplômes obtenus sont très différenciés socialement : lorsqu'ils quittent l'enseignement secondaire diplômés, 86 % des enfants d'enseignants et de cadres détiennent un baccalauréat général et technologique contre seulement un tiers des enfants d'ouvriers non qualifiés et moins d'un enfant d'inactifs sur quatre.

Les disparités sociales de réussite sont d'abord d'ordre culturel

Ces disparités sociales de réussite peuvent être reliées à des différences de diplôme maternel. En effet, que l'on observe les chances d'obtenir un baccalauréat général ou technologique ou le risque de sortie sans qualification, ce sont les différences de niveau de diplôme des mères qui induisent les écarts de réussite les plus marqués. Ainsi, les enfants dont la mère est diplômée du supérieur ont, à autres caractéristiques comparables, une probabilité plus élevée de 25 points d'être bachelier général ou technologique que ceux dont la mère est sans diplôme ; par rapport à ces derniers, leur risque de sortie sans diplôme se contracte de 9 points (voir « **Pour en savoir plus** » – **figures 1bis et 1ter**).

Une large part de ces écarts (près des deux tiers pour l'obtention d'un baccalauréat général ou technologique, la moitié pour le risque de sortir sans diplôme) s'explique par

des différences d'acquis et d'âge d'entrée en sixième. L'aide que peuvent apporter les mères les plus diplômées à leur enfant au cours de sa scolarité primaire apparaît donc déterminante pour sa réussite dans l'enseignement secondaire. En effet, quand la comparaison est menée à niveau d'acquis et retard scolaire comparables, le diplôme maternel pèse encore sur la réussite mais dans des proportions comparables à celles des autres variables mesurant les différences de situation sociale. Au cours de la scolarité secondaire, ces dernières pèsent toujours significativement sur la réussite. En particulier, les différences de ressources financières induisent toujours, à diplôme maternel et autres caractéristiques comparables, des écarts de réussite significatifs, tout particulièrement dans l'enseignement secondaire. Par ailleurs, même à capital culturel et de revenus comparables, les chances de réussite restent encore liées à l'origine sociale. C'est particulièrement sensible sur le risque de sortie sans diplôme : à situation familiale et scolaire comparable, les enfants de cadres, d'enseignants mais aussi d'agriculteurs apparaissent moins vulnérables à un tel risque que ceux originaires d'autres milieux sociaux. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

la Note d'Information 20.07 est en ligne sur education.gouv.fr/statistiques

La version complète de l'étude sera publiée en 2020 dans la revue de la DEPP *Éducation et formations*, à paraître.

Pour accéder aux **figures 1bis, 1ter et 2** et aux informations complémentaires (notamment encadrés et « **Méthodologie** »), voir la rubrique « Télécharger les données de la note et données complémentaires ».